



CHÂTEAU MUSÉE DE L'EMPÉRI

ART ET HISTOIRE MILITAIRES

Histoire du Château

Pendant plus de dix siècles, soit du IX^e au XVIII^e siècle, Salon fut un fief des seigneurs archevêques d'Arles sous la suzeraineté des empereurs romains-germaniques (d'où le nom de l'Empéri conservé par la tradition), puis des rois de France après le rattachement de la Provence au royaume en 1481.

Les archevêques d'Arles, dont la puissance temporelle était considérable, construisirent leur résidence à la fois palais et forteresse, sur leurs terres de Salon. Ce château devint leur habitation préférée et ils y séjournèrent fréquemment, surtout du XIII^e au XVII^e siècle.

La forteresse subit plusieurs sièges, notamment pendant les périodes troublées du XIV^e siècle, avec les « grandes compagnies », et au cours des guerres de religion et de la Ligue à la fin du XVI^e siècle.

La position géographique de Salon en fit le lieu de passage de nombreux personnages illustres qui séjournèrent au château : les empereurs Conrad II et Conrad III, Frédéric-Barberousse (XI^e et XII^e siècles) ; en 1374, le pape Grégoire XI s'y réfugia, fuyant la peste, le roi René d'Anjou (1437), François I^{er} et la reine Claude (1516) ; Catherine de Médicis avec le jeune roi Charles IX et son frère le futur Henri III, accompagnés d'Henri de Navarre, futur Henri IV, y consultèrent le célèbre astrologue Nostradamus, en 1564. Le grand prieur Henri d'Angoulême, gouverneur de Provence, fils légitimé d'Henri II, y accueillit des poètes et Malherbes y rencontra les rimeurs de langue provençale Bellau de la Bellaudière et Pierre Paul. Marie de Médicis, au cours de son voyage pour gagner Paris, logea au château en 1600 et y fut reçue par César Nostradamus, fils de l'astrologue. Louis XIII en 1622, et surtout Louis XIV, Anne d'Autriche et Mazarin en 1660, séjournèrent à Salon et logèrent au château lors des visites de ces souverains à leurs sujets provençaux.

A la Révolution, le dernier archevêque d'Arles, Monseigneur du Lau, fut massacré aux Carmes, à Paris. Le château fut déclaré « bien national » et acquis par la ville, dont il est toujours la propriété.

De 1831 à 1920, il sert de caserne pour des régiments de l'Armée d'Afrique.

Peu après la première guerre mondiale, sous l'impulsion des « Amis du Vieux Salon », le château devient musée d'histoire locale et, en 1967, il prend une nouvelle destination en recevant les Collections d'Histoire militaire Raoul et Jean Brunon.

Etapas de construction

Le château de l'Empéri est la plus ancienne forteresse de Provence, et l'une des trois plus grandes avec le Palais des Papes d'Avignon et le château des ducs d'Anjou à Tarascon. Juché sur le rocher du Puech comme sur un formidable socle, il domine la ville de sa silhouette puissante, d'une fière allure architecturale.

Trois cours se succèdent du sud au nord : la Cour du Château (aujourd'hui Cour Jean Brunon), la plus grande, la Cour d'Honneur et la Cour de l'Empéri.

Du Xe au XIII^e siècle, un premier château fut édifié, dont on ne connaît pas grand chose. Le bâtiment qui sépare la Cour d'Honneur de la Cour de l'Empéri, dont la chapelle romane, en proviennent. Le tympan de la chapelle, très archaïque, est du XIII^e siècle.

Au cours du XIII^e siècle, les archevêques rebâtirent leur forteresse et en renforcèrent les défenses. En 1275, des textes disent : « Le palais s'était alors appelé vieux, maintenant il est neuf ». La majorité des bâtiments actuels datent

de ce « château neuf » du XIII^e siècle, mais de nombreuses adjonctions et modifications sont intervenues au cours des siècles suivants.

Au XIV^e siècle, couronnement de la grosse tour et percement des premières fenêtres à meneaux par l'archevêque Pierre de Cros. Au XV^e siècle, ouverture par Pierre de Foix des grandes baies finement sculptées, surmontées de ses armoiries. Au début du XVI^e siècle, construction de la belle galerie de la Cour d'Honneur, de la salle d'honneur avec sa cheminée monumentale en dentelle de pierre d'Orgon, percement de nouvelles fenêtres et construction de la voûte d'ogives de la chapelle, coupant celle-ci en deux niveaux, par Jean Ferrier. En 1585, édification de la porte fortifiée donnant accès à la Cour du Château, par Henri d'Angoulême. Du XVII^e siècle, date le petit bâtiment dit « Conciergerie » avec sa porte finement ouvragée, datée de 1656.

L'occupation par l'armée au XIX^e siècle, apporta des transformations et adjonctions regrettables. La caserne, qui défigure la Cour du Château et sa façade sud, a été construite en 1860.

En 1909, un tremblement de terre resté célèbre en Provence ravagea la contrée. Le château en souffrit particulièrement : une partie des remparts tomba sur la ville et la Tour du Pigeonnier (nord-est) était si lézardée qu'il fut décidé de la détruire. Une grande longueur du crénelage fut mise à bas. Enfin, la Tour Rostang de Cabre (sud-est), également ébranlée, fut rasée en 1916 au niveau de la courtine.

A partir de 1926, les Monuments Historiques entreprirent la restauration du château. Depuis, avec de longs intervalles, les travaux se poursuivirent. Grâce à un important effort de la Commune, une nouvelle campagne de restauration de 1973 à 1977 a permis la reconstruction des tours et des crénelages détruits par le tremblement de terre.

Histoire des collections Raoul et Jean Brunon

Les collections Raoul et Jean Brunon, acquises en 1967 par le Musée de l'Armée, sont désormais nationales.

Elles furent constituées à partir du début de ce siècle par deux frères marseillais, Raoul et Jean Brunon, élevés par leurs parents dans le culte de notre passé militaire. Raoul tomba au champ d'honneur en 1917 ; Jean, au retour de la Grande Guerre, poursuivit l'œuvre entreprise et dédia les Collections à la mémoire de son frère.

Ainsi naquit ce qui devint en un demi-siècle un ensemble non seulement unique en France, mais tel qu'aucune nation étrangère n'en possède d'approchant, en ce qui concerne l'histoire de sa propre armée : un grand musée militaire français, fruit de longues et patientes recherches associées à une étude approfondie de l'histoire des armées françaises.

Les collections Raoul et Jean Brunon se limitent volontairement aux trois derniers siècles : du règne de Louis XIV à la Grande Guerre, soit du XVII^e siècle à 1918. Choix réfléchi qui s'ouvre aux armées du Roi Soleil, remarquablement organisées et instruites, évoque ensuite avec une richesse inégalée la période napoléonienne, puis la Restauration, Louis-Philippe, l'Armée d'Afrique et le Second Empire, abondamment représenté lui aussi. De la Grande Guerre, Jean rapporta une quantité de souvenirs recueillis sur le front et les plus grands chefs militaires comme de simples soldats offrirent aux Collections leurs uniformes personnels.

Plusieurs dizaines de milliers de pièces d'une grande variété ont ainsi été réunies. Elles sont toutes authentiques ; toutes ont subi l'usure des ans, beaucoup l'assaut du feu, et sont de vivants témoins de la vie militaire, pendant ces trois siècles, depuis la « guerre en dentelle » du XVIII^e siècle, l'éclat coloré des soldats de l'Empire, jusqu'à la boue des tranchées de Verdun : armes blanches et à feu, coiffures, uniformes, drapeaux, décorations, canons et modèles d'artillerie, équipements et harnachements, peintures, dessins, gravures, autographes, documents, livres et objets de toute nature.

En 1936, se créait « l'Association des Amis de la Collection Raoul et Jean Brunon », dans le but de transformer cette œuvre privée en un musée accessible au public. Par des expositions en France et à l'étranger et de nombreuses publications d'ouvrages d'histoire militaire, Jean Brunon, en collaboration avec son fils Raoul à partir de 1950, parvint à donner aux Collections une renommée internationale. En 1963, le gouvernement s'intéressa à cet ensemble exceptionnel et, en 1967, des pourparlers engagés sur l'initiative de Monsieur Pierre Messmer, ministre des Armées, et de Monsieur Jean Francou, maire de Salon-de-Provence, aboutirent à l'acquisition des Collections par le Musée de l'Armée de Paris et à leur transfert au Château de l'Empéri. La Municipalité s'engageait à prendre en charge la restauration du château, l'installation des collections et la création d'un musée, le Musée de l'Empéri. C'était l'aboutissement d'un concours extraordinaire de circonstances : les collections étaient sauvées d'une éventuelle dispersion et trouvaient un cadre idéal, digne d'elles.

Raoul Brunon fut nommé Conservateur du nouveau musée, dont l'aménagement des salles fut effectué de 1976 à 1995. Jean Brunon, créateur des Collections, Conservateur honoraire, resta actif jusqu'à ses derniers jours il s'est éteint en 1982 dans sa 87^{ème} année.

Visite du Château et du Musée

Avant de franchir la porte fortifiée construite par Henri d'Angoulême en 1585, on remarquera à droite, le petit bâtiment dit « Conciergerie » et sa porte finement sculptée, datée de 1656. On pénètre dans la Cour du Château (Cour Jean Brunon), ceinturée d'une muraille autrefois crénelée. Un fossé avec pont-levis protégeait la façade devant le châtelet, mais la cour fut nivelée en 1860 pour construire la caserne, énorme verrue qui défigure la cour et la façade. Sur celle-ci, les fenêtres sont à droite aux armes de Jean Ferrier (vers 1510), à gauche aux armes de Pierre de Foix (vers 1560), martelées. Deux tours se dressent : la grosse tour, dite « Tour Pierre de Cros » et la « Tour du Guet », qui domine le châtelet crénelé protégeant l'entrée du château. Une troisième, la « Tour Rostang de Cabre », à droite, fut malheureusement arasée au niveau de la courtine en 1916.

On accède dans la Cour d'Honneur par un long passage voûté et à arcs diaphragmes, mode de construction que l'on retrouve dans plusieurs salles du château. Appelée aussi Cour Renaissance, cette deuxième cour est d'une incomparable beauté : sa galerie couverte, oeuvre de Jean Ferrier, fut édifée au début du XVI^e siècle. Les arcades, les piliers et les fenêtres à croisées de pierre constituent un bel ensemble architectural de style gothique flamboyant. Chaque été se déroulent dans cette cour, les soirées du Festival de Musique de Salon, les « Nuits de l'Empéri ».

Par un second passage voûté, on pénètre dans la Cour Nord, la Cour de l'Empéri, la plus ancienne, qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1909. La « Tour du Pigeonnier », située dans l'angle nord-est, s'est écroulée sur une salle ogivale du premier étage dont il ne subsiste qu'une travée.

On entre dans le musée par l'ancienne chapelle qui donne dans la Cour d'Honneur. L'architecture des salles, la diversité de leur style et de leur volume (voûtes en arceau brisé ou ogivales, arcs parallèles, grands plafonds de bois «à la française») ont permis une parfaite mise en valeur des milliers de pièces des Collections dans une présentation moderne et variée. Un grand nombre de personnages armés et équipés de pièces authentiques (plus de cent vingt dont dix-huit à cheval) font revivre avec beaucoup de naturel brillants généraux et humbles soldats qui ont fait la France pendant trois siècles.

La visite du musée s'étend sur une trentaine de salles :

- ✦ Le hall d'entrée, ancienne chapelle du château, présente une collection d'armes et armures de haute époque, du XIV^e au XVII^e siècle et un historique du château. Accueil, stand de vente. Le musée proprement dit débute aux salles suivantes.
- ✦ Histoire des Collections Raoul et Jean Brunon, 1900-1967 (une salle). Les débuts : soldats de plomb, uniformes d'enfants, images d'Epinal, premiers livres et objets. Le musée de la rue Consolat à Marseille. Soixante ans d'édition des Collections.
- ✦ Généralités sur les uniformes des armées françaises depuis Louis XIV (une salle). Évolution de la mode dans la coiffure et l'habillement.
- ✦ Les Armées Royales de la fin du règne de Louis XIV à la Révolution Française, 1700-1791 (deux salles). Formation d'une armée nationale ; origine des subdivisions d'armes ; campagnes des règnes de Louis XV et Louis XVI.
- ✦ La Première République, de 1792 au Consulat (quatre salles). L'armée révolutionnaire, les campagnes du Nord et de l'Est (Valmy, Fleurus) ; la Campagne d'Égypte (les Pyramides, Aboukir, la Commission des Sciences et des Arts à l'Armée d'Orient), les Campagnes d'Italie (Lodi, Arcole, Rivoli, Marengo).
- ✦ Le Premier Empire, 1804-1815 (cinq salles). La Grande Armée (La Garde Impériale et généralités sur l'armée napoléonienne) ; les campagnes de 1805 à 1809 (Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram), l'Empereur Napoléon, les maréchaux, la Légion d'Honneur ; les campagnes de 1812 à 1815 (Russie, Saxe, France, Belgique) et la campagne d'Espagne, 1808-1814, l'exil à Sainte-Hélène et la légende napoléonienne.
- ✦ De la Restauration à la Deuxième République, 1815-1850 (deux salles). La nouvelle Maison militaire du roi, la Garde Royale, les troupes de ligne et l'évolution de l'armée jusqu'au Second Empire. L'armée d'Afrique et la conquête de l'Algérie.
- ✦ Le Second Empire, 1851-1870 (six salles). L'Empereur et la Maison de l'Empereur ; les maréchaux ; généralités sur l'armée de Napoléon III ; les campagnes de Crimée et d'Italie (Sébastopol, Magenta, Solférino) ; la campagne du Mexique ; la guerre de 1870-71.
- ✦ La Grande Guerre : Français et Allemands des Flandres aux Vosges, 1914-18 (deux salles). Les armées françaises et allemandes de 1914, la bataille de la Marne, la Champagne, l'Argonne, les Vosges, Verdun, la Somme, le Chemin des Dames et les Monts de Champagne, les offensives de 1918,

l'armistice, la victoire.

- ✦ Deux salles situées en dehors du circuit, accessibles à partir du hall de réception, sont consacrées à l'histoire des armes à feu françaises. Plus de deux cent trente mousquets, fusils, mousquetons, carabines, espingoles, pistolets et revolvers représentent l'histoire complète de l'armement portatif français de Louis XIII à la fin de la Grande Guerre. Cette collection est unique.
- ✦ Enfin, deux salles, la « Salle des Gardes » donnant sur la Cour d'Honneur, et les « Anciennes écuries », toutes deux voûtées, sont réservées à des expositions temporaires aux thèmes très variés.

Les visiteurs peuvent ainsi parcourir, dans un très beau décor, une fresque vivante de l'histoire de France.

Le Musée de l'Empéri est aujourd'hui universellement connu. Il est sollicité chaque année pour participer à des expositions en France et à l'étranger, notamment en Italie, Angleterre, Allemagne, Autriche, Canada, États-Unis, Japon, etc. Sa bibliothèque et son centre de documentation attirent de nombreux chercheurs, enseignants, étudiants, historiens, amateurs.

Heures de visites :

De 10h à 12h et de 14h à 18h.

Fermé le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 8 mai, 1^{er} novembre, 24, 25 et 31 décembre.

CHATEAU DE L'EMPERI, 13300 SALON-DE-PROVENCE.

Tél.: 04.90.56.22.36 Fax : 04.90.56.90.84